

Revue des livres

Ingénierie du risque, T. Tanzi et F. Delmer. Hermès-Lavoisier, Paris, 351 pages, 90 €, ISBN 2-7462-1350-8.

La gestion des risques est devenue si courante dans notre vie que, tout comme Monsieur Jourdain et la prose, on en fait à tout moment parfois sans connaître les mécanismes de cette gestion. Et bien, ce livre est là pour vous expliquer comment nos sociétés ont appréhendé les risques pour mieux les gérer, sachant que le risque zéro, comme le rappelle les auteurs, est une absurdité, et qu'il n'y aurait pas de progrès social sans prise de risque.

Cet ouvrage se lit très facilement car pour chaque chapitre, les auteurs nous expliquent bien le contenu, en faisant toujours un rappel historique parfois saisissant, car si notre société ne semble faire que de la gestion des risques, cette notion remonte à la nuit des temps. De plus pour éviter que ce livre devienne incompréhensible, les auteurs illustrent chaque notion d'un exemple de la vie de tous les jours qui nous fait mieux comprendre et suivre leur démarche pédagogique.

Cet ouvrage décrit, tour à tour, le risque dans notre société, le droit et les aspects réglementaires, l'assurance, l'approche analytique de la gestion du risque, l'approche globale où l'on retrouve notre principe bien connu (ALARA) comparé à d'autres systèmes, la fiabilité humaine et les indicateurs de danger.

Ce livre se lit aisément, rapidement, il est très clair et très compréhensible ; félicitons les auteurs pour nous avoir expliqué cette notion parfois si complexe de manière si pédagogique. Ce livre est destiné aux ingénieurs et aux juristes, je pense que les journalistes doivent également en faire leur livre de chevet sans oublier toutes personnes curieuses de ce qui accompagne leur vie de tous les jours, prendre sa voiture, l'avion, consommer de l'électricité, des produits chimiques, alimentaires, médicaments, bref tout le monde.

Henri Métivier
SFRP

Rapports sur la science et la technologie de l'Académie des Sciences.

Signalons deux nouveaux rapports de l'Académie des sciences : le N° 21, *Sciences et pays en développement* (Afrique subsaharienne francophone) coordonné par François Gros (ISBN 2-86883-819-7, 364 pages, 49 €) et le rapport N° 22 concernant *la recherche spatiale française* coordonné par Jean-Loup Puget (ISBN 2-86883-887-1, 120 pages, 19 €).

Ces deux rapports publiés chez EDP Sciences font, comme à l'accoutumée pour ces rapports, le bilan des forces et des faiblesses de la France dans ces secteurs et proposent des solutions pour l'avenir. Ces rapports sont toujours très vivants, bien documentés et le plus souvent sans complaisance.

Une série intéressante pour tous ceux qui s'intéressent à la science française.

Henri Métivier
SFRP

Safety Culture in the Maintenance of Nuclear Power Plants, Safety Reports Series N°42. IAEA, Vienne, 60 pages, 22 €, ISBN 92-0-112404-X.

Bâti sur des publications antérieures de l'AIEA sur ce sujet, ce rapport passe en revue les défis que pose la maintenance des centrales nucléaires en termes de culture de sûreté. Il pointe aussi les indicateurs d'un affaiblissement potentiel de la culture de sûreté lors de ces opérations. Les défis décrits concernent le management de la maintenance, le management des ressources humaines, l'évolution des conditions de fonctionnement de la centrale (extension de licence, vieillissement) et l'environnement économique. Les mesures que quelques États membres ont prises au niveau de la culture de sûreté sont détaillées et choisies en tant qu'exemples de bonnes pratiques, avec pour objectif la diffusion et l'échange d'informations tirées des leçons apprises.

Henri Métivier
SFRP

Société civile et radioprotection : les enseignements de Tchernobyl, 20 ans après. Un rapport du CRPPH de l'AEN, OCDE, Paris, 2006, 85 pages, ISBN 92-64-01085-8.

L'agence de l'OCDE pour l'énergie nucléaire (AEN) marque le vingtième anniversaire de l'accident de Tchernobyl en publiant un nouveau rapport : *Société civile et radioprotection : les enseignements de Tchernobyl, vingt ans après* qui démontre l'importance de la participation des populations locales dans le cadre des efforts réalisés pour réduire les doses de rayonnement reçues par les populations vivant dans les territoires contaminés.

L'accident de Tchernobyl, qui a contaminé de vastes territoires de l'ex-Union soviétique et en Europe, est l'accident le plus grave jamais enregistré dans les annales de l'industrie électronucléaire. Vingt ans après, ses conséquences continuent d'avoir une incidence sur la vie quotidienne des populations d'Europe, et particulièrement du Belarus, de l'Ukraine et de la Russie. Face au sentiment d'impuissance éprouvé par les populations devant la complexité des problèmes qui se posent, l'approche centralisée et directive de la gestion des conséquences, qui avait été adoptée durant la phase d'urgence de l'accident, a été par la suite complétée par des mesures plus générales destinées à améliorer les conditions de vie.

Le rapport de l'AEN met en évidence l'importance d'impliquer les parties prenantes locales pendant la longue phase de réhabilitation post-accidentelle. Ces vingt dernières années de réhabilitation ont révélé que l'engagement actif des professionnels de la radioprotection auprès des populations touchées a permis d'améliorer de façon significative les conditions de vie dans les territoires contaminés. L'intégration de mesures de radioprotection dans la vie quotidienne d'agriculteurs et de parents leur a permis de faire face à leur propre radio-exposition et à celle de leur famille. En les faisant participer au processus décisionnel local, on leur permet de reprendre les rênes de leur destin. Grâce à cela, ils ont à nouveau le sentiment d'avoir le contrôle de leur vie. De plus, pour les professionnels de la radioprotection, cette approche leur permet de développer des mesures de protection mieux adaptées aux préoccupations des populations locales et donc plus efficaces. L'expérience ainsi acquise pourrait être mise à profit pour préparer la gestion d'autres désastres à grande échelle – accident industriel ou catastrophe naturelle – ou encore aux conséquences plus limitées mais socialement marquantes d'un acte de terrorisme.

REVUE DES LIVRES

Ce rapport s'inscrit dans le cadre des travaux consacrés par l'AEN à l'étude des conséquences de l'accident de Tchernobyl dans les domaines suivants, notamment : sûreté nucléaire ; préparation à des situations d'urgence et gestion de crise ; et activités de réhabilitation à long terme.

Ted Lazo
OCDE/AEN

La R&D en France sur la séparation et la transmutation des radionucléides à vie longue, Une expertise internationale du rapport du CEA de 2005. OCDE/AEN, Paris, 2006, 94 pages, ISBN 92-64-02297-X.

À la demande du ministère de l'Industrie et du ministère de la Recherche, l'Agence pour l'énergie nucléaire a organisé un examen du dossier 20°05 du CEA intitulé « Les déchets radioactifs à haute activité et à vie longue – recherches et résultats, axe 1 – séparation et transmutation des radionucléides à vie longue » (CEA/DEN/DDIN/2004-642). Cet examen par un groupe d'experts internationaux indépendants a pour objet de faire savoir aux autorités françaises si le dossier étudié repose sur des bases techniques solides et si la démarche scientifique et technique a été accomplie avec compétence. Plusieurs aspects étaient demandés, les experts ont donc eu à évaluer les actions du CEA et du CNRS associé à ces recherches.

Si les avis étaient formulés pour les autorités françaises, il va de soit qu'ils sont plein d'enseignements pour les états membres de l'AEN.

Dans l'ensemble, le programme a été très bien évalué, avec un très grand satisfecit pour la partie séparation, une plus grande réserve a été formulée sur la partie recherche sur les combustibles et cibles de transmutation.

La lecture de ce document montre qu'après la commission nationale d'évaluation, ce programme a été évalué une seconde fois ; cette approche est exemplaire, on y retrouve la démarche qu'emploie également la commission de l'Union européenne. Nul doute qu'elle devrait être étendue à tous les grands programmes nationaux au grand bénéfice de la communauté scientifique internationale.

Henri Métivier
SFRP